

CAFE PHILO

La vieillesse est-elle inéluctable ?

Bujumbura, le 15/10/2015

La vieillesse est relative, elle dépend du milieu. En Afrique, la vieillesse arrive plus tôt que sur les autres continents. Au Burundi, la vieillesse arrive à partir de 65 ans, voir avant. Le sentiment de vieillesse est surtout un état mental en rapport à la communauté. Lorsqu'un individu commence à avoir le sentiment d'être inutile « je ne sers plus à rien », alors il intègre qu'il est vieux. Au Burundi, la femme est considérée vieille par elle-même et la communauté lorsqu'elle est ménopausée, elle perd sa fonction sociale qui est avant la reproduction. De même, lorsqu'on ne peut plus s'occuper des champs, de la case, on devient vieux.

Aujourd'hui, il est cependant possible d'avoir une activité intellectuelle et donc ne pas se considérer vieux, même au Burundi. Néanmoins, il s'agit surtout d'une avancée pour les classes aisées, le statut socio-économique est donc important dans ce rapport à la vieillesse.

Selon les jeunes présents (de 16 à 18 ans), il est possible de ressentir une nostalgie pour un passé révolu, mais pas le sentiment de vieillesse proprement dit. A la question, « pour vous, qu'est-ce qu'être vieux ? », les lycéens ont répondu « quelqu'un est vieux lorsqu'il n'a pas les mêmes références que l'autre ».

La vieillesse ne doit pas être considérée seulement dans son acception négative, de négation d'un autre état, celui de la jeunesse. La vieillesse, c'est aussi une capacité de percevoir la vie différemment grâce à l'expérience et la vérité apprise à travers cette expérience.

La vieillesse c'est l'impossibilité de s'émerveiller, c'est le sentiment d'être déjà mort.

Pour plusieurs personnes, c'est l'action qui permet de se sentir jeune. C'est l'action qui fait « pétiller ». Le conditionnement social actuel pousse constamment au divertissement, à la consommation, à l'action. Il est impossible à notre époque de concevoir autrement la jeunesse que comme un regain d'activité, l'ataraxie stoïcienne selon laquelle il faut renier certains désirs et plaisirs pour éviter la souffrance n'est pas à l'ordre du jour. Une personne objecte que ce n'est pas tant le conditionnement social qui impose cette situation, mais la condition même de l'homme, puisqu'il est vivant il bouge, à la différence de celui qui est mort et qui est inerte. La jeunesse est donc naturellement assimilée à l'activité et la vieillesse, plus proche de la mort, à l'inertie.

La jeunesse n'est pas forcément la satisfaction d'un désir ou la recherche d'un plaisir hédoniste, mais continuer à chercher ou à donner un sens à son existence. La vieillesse est un naufrage, un terminus. La vieillesse est un renoncement, mais c'est aussi une fatalité.

La société crée des rites de passage, au fur et à mesure qu'on avance dans l'âge, que ce soit le baccalauréat, l'acquisition du permis de conduire, l'entrée dans la vie active, le premier enfant, la mort des parents, etc. Ses étapes détiennent une force symbolique que leur donne la société. Si une personne se laisse aller et intègre ses étapes, elle va vieillir inexorablement. Si au contraire la personne résiste à ses étiquettes qui lui sont collées, elle peut rester jeune. La jeunesse est une forme de résistance.

La vieillesse est une orientation, vers le passé, puisqu'il s'agit toujours du « moi » d'aujourd'hui qui se tourne vers le passé pour comprendre comme ce « moi » a changé par rapport à un « moi » précédent. La vieillesse est donc par définition négative, car la vieillesse passe avant tout par la perception du corps. On se rend compte qu'on vieillit avec les changements du corps, avec les problèmes physiologiques. Le rapport au corps est fondamental.

Le regard des autres est primordial, la vieillesse est avant tout sociétale. Le processus de vieillissement n'est d'ailleurs pas linéaire, il change constamment : un jeune finissant le lycée est alors le senior de l'établissement, mais ce retrouve le plus jeune à l'université, puis il passera de senior à l'université à plus jeune dans son travail, puis de senior dans son travail à plus jeune dans la maison de retraite.

« Ne pas vivre pleinement la jeunesse, c'est devoir renoncer quelque chose ». Si une personne pense trop négativement face aux épreuves, son esprit et son corps vieillit. Perdre sa jeunesse, c'est donc être soumis à des épreuves trop difficiles qui empêche la personne de vivre pleinement son être et qui vont donc l'abimer. Néanmoins, la vieillesse n'arrive pas si on n'a pas eu à renoncer, si on a su trouver une intégrité avec qui on est et qui on a été.

Le rapport au temps est relatif. Un bouddhiste ne vieillit pas, puisqu'il n'a pas à renoncer au désir. Un mystique ne s'inscrit pas dans la même temporalité que le commun des mortels, car il n'a pas à renoncer au désir et parce qu'il a un rapport différent avec la mort.

L'allongement de la vie est aussi bien un allongement de la période de jeunesse qu'un allongement de la période de la vieillesse, il n'est donc pas sur que cela soit une bénédiction.

Dans le haut symbolisme de notre société, la vieillesse est quelque chose de positif, tel que la figure de Dieu le père, généralement reproduite comme une personne âgée représentant la

sagesse. Il y a toujours eu un conditionnement social, une autorité pour nous obliger à respecter les vieux en tant symbole de sagesse et digne de respect. C'est une volonté politique, celle d'une société patriarcale. Cependant, aujourd'hui des forces antagonistes sont à l'œuvre dans ce conditionnement social, avec un culte de la jeunesse. C'est le syndrome de Peter Pan.

Pour Peter Pan, pour rester jeune, il faut garder cette capacité d'imaginer.